

## Genève va danser d'abord, réfléchir ensuite

par Jade Albasini



Pauline Boudry & Renate Lorenz, 'Salomania' est l'une des oeuvres visuelles visibles durant le festival au Commun. Photo: Courtesy of the artist

### Coup d'envoi d'un nouveau festival très ambitieux entre danse et arts visuels.

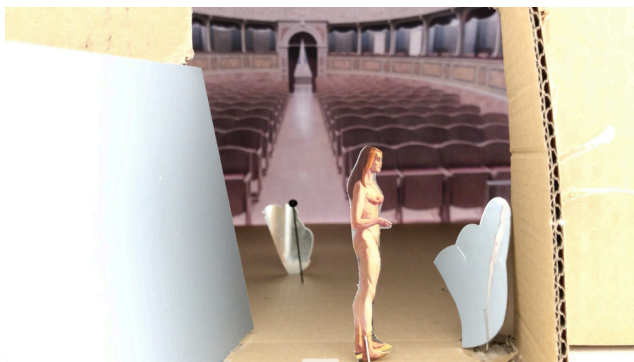
*Dance first. Think later* – clin d'œil à une citation de Samuel Beckett – est le nouveau venu de la scène culturelle genevoise. À l'heure où les manifestations réduisent la voilure, cet événement hybride entre danse et arts visuels maintient la majorité de sa programmation, y compris celle émanant d'artistes étrangers. «Certains n'ont pu confirmer leur présence que tardivement, d'autres ont dû annuler pour cause de quarantaine alors que les affiches et flyers étaient déjà imprimés», raconte Olivier Kaiser, le commissaire de ce festival-exposition décloisonné qui s'étale du 21 août au 13 septembre prochain.

**Pourquoi c'est important.** Vu l'instabilité du monde culturel, faire émerger une nouvelle rencontre artistique étalée sur plusieurs semaines s'apparente à un acte militant. N'était-ce pas plus simple de repousser ce baptême à 2021?

«Hors de question même si c'est un challenge au quotidien. Il fallait conserver nos dates dans l'agenda. Ce projet autour du corps en mouvement prend également une autre dimension avec cette crise. C'est essentiel de s'interroger sur la signification et la symbolique des gestes du quotidien. Et pour répondre aux mesures sanitaires, on a mis en place des accrochages espacés. On va réguler si nécessaire le flux de visiteurs.»

En parallèle de la partie permanente, des performances «site-specific» s'échapperont du Commun: Bâtiment d'art contemporain de Genève pour rejoindre plusieurs lieux en ville. Avec cette première édition, l'ancien co-directeur du centre culturel suisse à Paris tisse – via son association Arta Sperto – un itinéraire entre sculptures, partitions chorégraphiques et installations visuelles.

Pour Heidi.news, les chorégraphes suisses Marie-Caroline Hominal et Grégory Stauffer reviennent sur leur processus de création en cette période troublée.



Une des maquettes de la chorégraphe Marie-Caroline Hominal qui sera exposée durant le festival Dance First.Think Later à Genève. Photo: Courtesy of the artist

### Idées nourries pendant le confinement

«J'ai toujours eu peur de faire du mouvement pour du mouvement alors j'ai tendance à dessiner des maquettes avant de créer», lance en préambule Marie-Caroline Hominal, lauréate d'un Prix Suisse de la Danse 2019, catégorie «Danseuse exceptionnelle». Ces

partitions de travail, elle les expose en primeur au Commun. En parallèle, la chorégraphe basée à Genève imagine aussi une performance dédiée à la sculpture-peinture: *Fragments*. «Je donne à voir des détails de mon corps comme un peintre mettrait en images des gros plans d'un tableau dans un livre d'histoire de l'art».

Les récents événements ont-ils influencé ses recherches? Oui, mais pas autant qu'on pourrait le croire.

«Mon travail a été impacté par le confinement mais dans un autre univers, j'aurai été influencée par d'autres paramètres. Il s'agit de notre réalité», formule-t-elle.

Elle a notamment puisé dans son récent intérêt pour les stories d'Instagram dans *Le triomphe de la renommée*, des séquences vidéo qui seront également projetées pendant l'exposition. «J'ai flashé tardivement pour ce réseau social. Mais il fallait bien trouver une nouvelle scène pour s'exprimer», finit Marie-Caroline Hominal.



Un moment suspendu de la nouvelle création de Grégory Stauffer, *Sitting*, présentée lors de la rencontre art visuels et danse.  
Photo: Courtesy of the artist

### L'art du présentiel

Quant à Grégory Stauffer, installé depuis quelques mois à Bienne, il lie depuis le début de sa carrière performance et arts graphiques. Dans *Sitting*, il explore tout en précision la position assise, modelant des sculptures en mouvement. «Sans scénographie, sans lumière, j'ai créé une proposition brute. L'environnement alentour est un partenaire de jeu suffisant. Je m'y sens à la maison.» Il travaille sur le concept de présence. Alors que l'on pourrait croire que cette recherche chorégraphique est née d'une période statique dû au confinement, elle est en fait une réponse à *Walking*, un de ces précédents projets basés sur la marche.

Pour l'artiste associé et résident à l'Arsenic à Lausanne, la suspension printanière était plutôt synonyme de régénération.

«Du moment qu'on a fait le deuil de ce qu'on aurait pu faire, c'était l'opportunité de faire moins, de ressentir davantage.»

Il souligne par contre la nécessité de réactiver les rencontres artistiques à l'image de ce nouveau rendez-vous au bout du Lac Léman. «Nos corps détiennent une intelligence fondamentale pour nous développer en tant que société. Les arts vivants permettent d'entrer dans une écoute vitale. Ça nous fabrique dans notre humanité», conclut-il, tout en philosophie.



### [Le programme détaillé du festival](#)